

Zelie

100 % féminin • 100 % chrétien

AMÉLIORER
SON STYLE D'ÉCRITURE

LA SAINTE DU MOIS
MONIQUE D'HIPPONE

CÉLINE HAYE
ET LES BIÈRES
VERTUEUSES

Blandine Toris
rassembler les générations

Au cœur de
LA FÊTE

Anne.K

médailles de baptême



Médailles d'exception 100% Françaises
Modèles signés et sculptés par l'artiste
Fabrication artisanale dans notre atelier



www.annekirkpatrick.com

09 72 52 39 44 - bonjour@annekirkpatrick.com

gravure classique offerte avec le code ZELIE2025

édito



Chères lectrices, avez-vous déjà éprouvé le plaisir d'être présente à une fête ? Le jardin croule sous les roses et les fraises, en ce début d'été. Des guirlandes lumineuses s'étirent au-dessus des invités, soulevées à intervalles réguliers par la brise tiède du soir. Les verres cliquettent, les plats colorés circulent, les doigts saisissent les amuse-bouches avec une hâte délicate. Des notes jazzy se mêlent aux conversations ravies, passionnées ou sérieuses. Parfois, une vraie rencontre a lieu, une amitié se crée, voire une relation pour toute une vie. On ne sait plus quelle heure il est. Peut-être que dans une heure ou deux, les étoiles s'allumeront, le ciel sera bleu velours, la musique émettra des rythmes syncopés et les invités se mettront à danser sans calcul. Le volume augmentera, les rires seront plus sonores, une légère griserie adoucira encore l'atmosphère, les regards brilleront de fatigue. Dans l'air flottera ce que beaucoup recherchent dans la fête : une intensité, et la sensation d'être plus vivant, joyeux, insouciant, oublieux des soucis de la semaine. La fête, c'est souvent une pause, une joie, une plénitude, qui échappe aux logiques de performance ou de rentabilité. La fête donne la priorité à la relation, car on ne peut faire la fête tout seul. Plus encore, la fête désigne à l'origine, pour le Trésor de la Langue française, une « *célébration en l'honneur d'une divinité, d'un être, d'une chose... vénérés par une religion, ou en commémoration d'un événement marquant de son histoire* ». Nous y voilà : la vraie fête est sacrée, la vraie fête est communion. Bonne nouvelle : vous êtes invitée à une grande fête, la plus éblouissante, la plus inimaginable, la fête où nous serons tous unis à l'Amour ; au Ciel, et parfois en avant-goût ici-bas. Que la fête commence !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 4 | Avec Thérèse d'Avila, le temps de l'oraison | 14 | Réjouissances estivales en France |
| 5 | Sainte Monique, la sainte patronne des mères | 17 | La vraie fête est divine |
| 6 | Témoignage : « J'ai été touchée par Guy de Fontgalland » | 19 | Peintures de la Belle Époque en fête |
| 7 | Céline Haye et les bières vertueuses | 21 | Questionnaire de Proust festif |
| 9 | Améliorer son style d'écriture | 22 | Granita siciliana à la fleur de sureau |
| 10 | Les bonnes nouvelles de juin | 24 | Blandine Toris, rassembler les générations |
| 13 | Au cœur de la fête | 25 | Couple et travail : le grand défi |



L'IMAGE DU MOIS

« La fête villageoise » de Claude Lorraine (1639)



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Nanterre 812 285 229
1 avenue Charles de Gaulle
92 100 Boulogne-Billancourt.
06 59 64 60 80
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 : Pexels (au Mexique)

Les images sans crédit photo indiqué sont
sans attribution requise.

LIRE LES FEMMES DOCTEURS DE L'ÉGLISE (3/4)

Avec Thérèse d'Avila, le temps de l'oraison

Proclamée Docteur de l'Église en 1970, sainte Thérèse d'Avila est une sainte espagnole du XVI^e siècle, réformatrice de l'ordre du Carmel et admirée jusque par le roi de son époque, Philippe II.

Dans le « Livre de la vie » (*Libro de la vida*), écrit en 1562 à la demande de ses confesseurs, Thérèse raconte son cheminement spirituel et propose à cette occasion un véritable guide, notamment sur l'oraison. Extrait.

« **C**elui qui veut s'adonner à l'oraison doit se figurer qu'il entreprend de faire, dans un sol ingrat et couvert de ronces, un jardin dont la beauté charme les yeux du Seigneur. C'est le divin Maître lui-même qui arrache les mauvaises herbes et doit planter les bonnes. Or, nous supposons cela fait, quand une âme est résolue de se livrer à l'oraison, et que déjà elle s'y exerce. C'est maintenant à nous, comme bons jardiniers, de travailler, avec le secours de Dieu, à faire croître ces plantes. Nous devons les arroser avec le plus grand soin ; alors, loin de se flétrir, elles porteront des fleurs dont le doux parfum attirera le divin Maître. Souvent pour son plaisir il visitera ce jardin, et il y prendra ses délices au milieu des vertus qui en sont les fleurs.

Voyons maintenant comment on peut arroser, afin de savoir ce que nous avons à faire, ce qu'il doit nous en coûter de labeurs et de temps, et si le gain excédera la peine.

Il y a, ce me semble, quatre manières d'arroser un jardin : la première, en tirant de l'eau d'un puits à force de bras, et c'est là un rude travail ; la seconde, en la tirant à l'aide d'une noria⁽¹⁾, et l'on obtient ainsi, avec moins de fatigue, une plus grande quantité d'eau, comme j'en ai moi-même quelquefois fait l'épreuve ; la troisième, en faisant venir l'eau d'une rivière ou d'un ruisseau ; cette manière l'emporte de beaucoup sur les précédentes : le sol est plus profondément humecté, il n'est pas nécessaire d'arroser si souvent, et le jardinier a beaucoup moins de fatigue ; la quatrième enfin, et sans comparaison la meilleure de



Wikimedia commons

toutes, est une pluie abondante, Dieu lui-même se chargeant alors d'arroser sans la moindre fatigue de notre part.

Je vais appliquer à mon sujet ces quatre manières de donner à un jardin l'eau si nécessaire à son entretien, qu'il ne saurait en être privé sans périr. Je parviendrai ainsi, ce me semble, à donner une certaine idée des quatre degrés d'oraison auxquels parfois, dans sa bonté, le Seigneur a bien voulu élever mon âme. Daigne ce Dieu de bonté m'accorder la grâce de m'exprimer de manière à être utile à l'un de ceux qui m'ont imposé l'obligation d'écrire, et qui, en quatre mois, a été conduit par le Seigneur bien au delà du terme où je n'étais arrivée qu'après dix-sept ans ! (...)

Pour les commençants, l'oraison, nous pouvons le dire, c'est tirer péniblement de l'eau du puits ; il leur en coûte, en effet, de recueillir leurs sens habitués à se répandre au dehors, de mourir peu à peu à ce désir naturel de voir et d'entendre, et de s'en abstenir de fait aux heures d'oraison. Ils doivent alors rester dans la solitude, éloignés de tout ce qui peut les distraire, et réfléchir à leur vie passée. Tous, à la vérité, les premiers comme les derniers, méditeront souvent avec fruit les années de leur vie, mais en insistant plus ou moins comme je le dirai dans la suite. Une peine des commençants, c'est de ne pouvoir reconnaître s'ils ont un vrai repentir de leurs péchés ; ce repentir, ils l'ont pourtant, et la preuve en est dans leur résolution si sincère de servir Dieu. La vie de Jésus-Christ doit être le sujet habituel de leurs méditations, et un pareil exercice n'est pas sans fatigue pour l'esprit. »

Extrait choisi par Solange Pinilla

⁽¹⁾ Machine hydraulique fort commune en Espagne et dans le midi de la France.

Source > *Le livre de la vie. Autobiographie de sainte Thérèse d'Avila.* Traduction du R.P. Marcel Bouix, sj.

[Livre numérique](#) chez © Les Éditions Blanche de Peuterey, 2025

Sainte Monique, la sainte patronne des mères

La fête de sainte Monique est célébrée la veille de celle de son fils saint Augustin. C'est pour sa dévotion à Augustin, pour n'avoir jamais perdu la foi en lui, pour avoir prié pour son salut, qu'elle est considérée comme la patronne de toutes les mères.

Monique voit le jour en 332 à Thagaste, à une centaine de kilomètres de Carthage, de parents chrétiens. Son éducation est confiée à une fidèle servante qui l'élève avec une certaine sévérité. Dès qu'elle est en âge d'être mariée, ses parents la présentent à Patrice, qui se révèle être un païen de tempérament violent et débauché. Monique n'a pas la vie facile mais, à la longue, ses prières et son exemple amènent au christianisme, non seulement son mari mais aussi sa belle-mère acariâtre.

Patrice meurt en 371. Trois enfants du couple survivent, deux garçons et une fille. Le fils aîné, Augustin, est doté d'une grande intelligence et reçoit la meilleure éducation possible. Mais son caractère rebelle, son hédonisme, ses accès d'oisiveté, inquiètent sa mère.

À la mort de son père, il a dix-sept ans et est étudiant à Carthage. Au grand désespoir de Monique, il mène une vie dissipée, vit maritalement avec une femme dont il a un fils et adhère à l'hérésie manichéenne, si opposée à la foi chrétienne.

Monique ne ménage pas ses efforts. Elle inonde le ciel de ses prières et de ses larmes. Elle jeûne, elle veille. « Il n'est pas possible que le fils de tant de larmes puisse périr », lui dit un jour un évêque à qui elle se confie. Quand Augustin part à Rome pour enseigner la rhétorique, elle part le rejoindre. Mais déjà, il est à Milan. Et là, le grand évêque saint Ambroise le prend sous son aile. Augustin se

détourne du manichéisme. Le bonheur de Monique est indescriptible mais Augustin n'est toujours pas converti.

En août 386, Augustin annonce enfin son adoption complète de la foi chrétienne. Il fait retraite avec sa mère dans la villa d'un ami. Il se prépare au baptême et Monique participe à toutes les discussions religieuses et philosophiques, faisant preuve d'une perspicacité et d'un discernement remarquables et se montrant exceptionnellement versée dans les Saintes Écritures.



© Térébenthine et gomme arabique

À Pâques 387, saint Ambroise baptise Augustin et plusieurs de ses amis. Tous se rendent à Ostie où un bateau les attend. Ils repartent vers l'Afrique du Nord. La vie de Monique tire à sa fin. « Tous mes souhaits en ce monde ont été exaucés. Je ne vivais que pour te voir chrétien », déclare-t-elle à son fils. Cinq jours après, elle tombe malade. Elle souffre beaucoup pendant neuf jours puis reçoit sa récompense éternelle. Elle a cinquante-cinq ans. Augustin lui ferme les yeux et pleure cette mère qui, pendant tant d'années, pleura pour lui.

Mauricette Vial-Andru

Illustration > Térébenthine et gomme arabique
terebenthinegomme-arabique.com

Psaume pour l'été

« Je n'ai mon repos
qu'en Dieu seul ;
oui, mon espoir vient de lui.
Lui seul est mon rocher,
mon salut, ma citadelle :
je reste inébranlable.
Mon salut et ma gloire se trouvent près de Dieu.
Chez Dieu, mon refuge,
mon rocher imprenable !
Comptez sur lui en tous temps, vous, le peuple.
Devant lui épanchez votre cœur :
Dieu est pour nous un refuge. »

Psaume 61



TÉMOIGNAGE

« J'ai été touchée par Guy de Fontgalland »

Fanny Maignan (photo), mariée et mère de trois enfants, raconte sa rencontre avec Guy de Fontgalland, un jeune garçon à la vie spirituelle intense, mort de diphtérie à l'âge de 11 ans en 1925, dont le procès en béatification pourrait ré-ouvrir prochainement. Elle nous explique en quoi cette figure a rejoint son cœur de femme et de mère.

« **C**onnaissiez-vous Guy de Fontgalland ? Je l'ai pour ma part découvert l'année dernière, environ en même temps que saint Carlo Acutis, à la suite de la première communion de mon fils, qui l'avait lui-même demandée. Depuis, saint Carlo, Guy et mon fils – chacun à sa place et à sa manière ! – guident notre foi familiale, et c'est pourquoi j'écris ce témoignage.

Peut-être serez-vous, vous aussi, touchée et inspirée par Guy de Fontgalland, un enfant « Serviteur de Dieu ». Reconnu et prié par de nombreux chrétiens dans le monde⁽¹⁾, il est un modèle précieux pour chacun. Son histoire semble se situer pour le moment à mi-chemin entre nos saints bien-aimés, priés, canonisés, et nos enfants chéris, présents en chair et en os, à nos côtés au quotidien, avec leurs jeux, leurs sourires, leurs travaux d'école, leurs turbulences, leurs questionnements et les défis que tout cela représente pour nous, leurs mamans.

Guy de Fontgalland est né en 1913 et il meurt en 1925, à l'âge de 11 ans et deux mois. Il a vécu une « amitié surnaturelle » avec Jésus, marquée par la phrase qu'il entend de la voix du Seigneur, à sept ans, le jour de sa première communion : « *Mon petit Guy, tu ne seras pas prêtre. Je ferai de toi mon ange.* » L'enfant venait de

s'offrir à Jésus avec le désir de devenir prêtre ; pourtant, il répond oui à Jésus. Il n'entendra plus ensuite la voix divine jusqu'à l'été 1924, à Lourdes, où la Vierge Marie lui déclare : « *Guy, je viendrai bientôt te chercher, pour t'emmener au Ciel tout droit.* » Guy gardera ces phrases secrètes jusqu'en décembre 1924, moment où l'on découvre qu'il est malade. Il comprend alors qu'il va mourir et révèle à sa mère les dialogues secrets qu'il a eus avec Jésus et Marie.



Photo © Coll. particulière



Wikimedia commons

Le livre intitulé *Guy de Fontgalland, un éclair de sainteté*, écrit par le père Ludovic Lécure, moine bénédictin à l'abbaye de Saint-Wandrille, raconte et explique comment la vie spirituelle de Guy s'est développée autour et avec ces deux secrets. Au fil des pages de cet ouvrage, Guy devient le personnage d'une « histoire sainte » concrète.

Comme saint Carlo, Guy de Fontgalland semble à la fois naturel, et vivre du surnaturel, ordinaire, et vivre l'extraordinaire d'une relation intime avec Dieu.

Un jour, sa grand-mère lui apprend que « *Jésus ne reste que dans le cœur des enfants sages* ». Or, Guy n'en est pas toujours un, ce qui l'amène à craindre que Jésus ne le quitte. Un

après-midi où il empêche son petit frère de dormir (situation que nous sommes certainement plusieurs mamans à avoir expérimentée !), Guy demande à sa mère d'ausculter son cœur pour vérifier que Jésus y est toujours. Sa maman lui affirme que Jésus est parti ; Guy s'éloigne, avant de revenir, sûr de lui : « *Tu ne l'entends pas, mais moi je sens qu'il y est !* »

Guy offrait aussi de nombreux petits sacrifices au Seigneur, et cette possibilité (surtout hors Carême !) fut une des grandes découvertes spirituelles de ma lecture du livre *Guy de Fontgalland, un éclair de sainteté*. Guy refuse un gâteau « *pour l'offrir au petit Jésus* » et donne à un pauvre l'argent qu'il avait reçu pour acheter une meringue. L'abbé André Callon, qui a connu Guy, dira de lui : « *Ce qui me paraissait dominer, c'est que*

pour Guy, Dieu était véritablement un ami, une personne. Il disait souvent : le Bon Dieu ne sera pas content, comme d'une personne vivante et voisine. »

La lecture du livre *Guy de Fontgalland, un éclair de sainteté* m'a ainsi permis d'approfondir mon regard porté sur l'enfance, de mieux regarder, mieux aimer et mieux éduquer les enfants qui m'entourent. »

Texte recueilli par S. P.

⁽¹⁾ En octobre 1931, l'épiscopat brésilien et plus de cinq-cents prêtres réclamèrent la béatification de Guy. L'examen canonique de la cause fut ouvert en 1932. Les vêtements de Guy furent demandés en 726 000 parcelles. Source : *Guy de Fontgalland, un éclair de sainteté*, Père Ludovic Lécure, Artège, 2025.



Céline Haye et les bières vertueuses

Durant ses études en gestion des entreprises à Nanterre, Céline Haye se doutait-elle qu'un jour, elle gérerait une entreprise de brasserie cofondée avec son mari, soit une équipe de 5 personnes, implantée dans un village de Normandie, avec un nom bien particulier : « La Vertueuse » ? C'est peu probable.

Le point de départ de cette aventure ? « La crise de la quarantaine de mon mari Christophe, menuisier, sourit Céline. Il a toujours voulu faire de la bière. En 2012, il a installé sa propre salle de brassage dans une buanderie, avec une cuve de 50 litres. » Pour rappel, la bière est une boisson fermentée qui se fabrique en plusieurs étapes avec principalement de l'eau, du malt d'orge, du houblon et des levures.

« Nous avons rencontré Don Martin Panhard, à l'époque chapelain du sanctuaire de Montligeon, dans l'Orne, poursuit l'entrepreneuse. Nous habitons à 7 km du sanctuaire. Lorsque nous nous voyions, nous buvions les bières produites par Christophe. Un jour, Don Martin nous a demandé : "Est-ce que vous ne vous voudriez pas installer une brasserie dans l'ancienne imprimerie du sanctuaire ?" »

Le prêtre faisait allusion à l'imprimerie créée au XIX^e siècle par l'abbé Buguet pour donner du travail à ses paroissiens, à côté de la basilique de Montligeon (à droite sur la photo). Elle a employé jusqu'à 200 personnes, puis avait déménagé en 2009. En 2012, une première entreprise s'est installée dans les bâtiments, suivie d'autres.

Parmi elles, la brasserie « La Vertueuse » est arrivée en 2017, avec Céline et Christophe Haye. Derrière





ce nom pour le moins intrigant se cache une histoire personnelle.

« À la messe de rentrée de l'école de mes enfants, à Mortagne-au-Perche, j'ai été touchée par l'homélie du prêtre, se rappelle Céline. N'étant pas baptisée, je suis allée le voir et lui ai demandé s'il était possible de recevoir le baptême adulte. Je pensais que si on ne l'avait pas reçu enfant, c'était trop tard ! Il m'a répondu que je pouvais demander le baptême, et, à mes 40 ans, j'ai commencé un parcours de 2 ans et demi. » Pendant ce parcours, elle étudie notamment les vertus. Christophe, qui prépare sa confirmation, les découvre aussi.

Au moment de choisir les étiquettes des bouteilles de bière, la graphiste leur demande quel nom ils souhaiteraient donner à leurs bières. « Pourquoi pas des noms de vertus ? » s'interrogent-ils.

Ils imaginent sept recettes, du nom des vertus : Foi, Espérance, Charité, Force, Prudence, Justice, Tempérance. Aujourd'hui, ils ont une gamme de dix bières, avec des saveurs, couleurs et puissances variées. « Ma chouchoute est la Force, qui a le plus de malt », confie Céline.

Menuisier, Christophe crée un coffret en bois pour les 7 bouteilles – il est maintenant réalisé par les détenus d'un centre pénitencier. Christophe a gardé son métier de menuisier, mais reste le brasseur principal de la Vertueuse. Il gère surtout la partie technique.

Céline, de son côté, est la gérante, avec une petite équipe. « J'ai une vision à 360° : vie de l'entreprise, achat, aide à la production, décisions... » La brasserie La Vertueuse, qui produisait 20 hectolitres au départ, est montée jusqu'à 1 500 hectolitres l'année dernière. Elle reste une brasserie artisanale. D'ailleurs, Céline Haye est déléguée régionale du Syndicat national des brasseries indépendantes.

Avec le produit si particulier qu'est la bière, Céline et son mari sont avant tout motivés par la valorisation du terroir où ils vivent, le Perche. « En 1905, il y avait 2 500 brasseries en France, raconte la cofondatrice de La Vertueuse. On buvait de la bière, car il n'y avait pas toujours d'eau potable. Concernant le vin, dans le Perche, on ne pouvait pas nécessairement aller en chercher en pays de la Loire. On faisait donc des boissons fermentées, avec de l'orge produite

localement, et du houblon. » Depuis 2020, la Vertueuse fait cultiver son orge à moins de 5 km, selon les principes de l'agriculture biologique. Et cet été, une nouveauté arrive : « Notre premier whisky bio avec 100 % de notre orge vieillie dans des fûts de chêne fabriqués avec les bois locaux du Perche. »

Aujourd'hui, les boissons sans alcool se développent beaucoup. Céline n'est pas convaincue par la bière sans alcool. « Il faut qu'elle soit bien faite, avec une désalcoolisation de la bière puis une pasteurisation, deux étapes qui nécessitent un processus industriel. Et je trouve que c'est moins motivant pour le producteur. » Elle ajoute : « Nous faisons des bières légères. L'alcool, c'est une question de modération. »

La vente de bière est marquée par une forte saisonnalité, avec une période haute de mai à septembre. « On en boit dans des festivals, des fêtes de villages, dans les jardins, dans les bars... » D'ailleurs, quand nous avons contacté Céline, elle était très occupée, car le retour du soleil avait soudainement augmenté la demande de bouteilles ! Elle précise qu'en hiver, moins de bières sont vendues, même s'il peut s'agir de cadeaux.

Pendant le pic de saisonnalité, l'articulation entre vie professionnelle et vie de famille est plus délicate, selon Céline, qui a eu quatre enfants avec Christophe. « Cela demande du dialogue avec les enfants, pour expliquer les raisons pour lesquelles nous passons 8 heures par jour à la brasserie à ce moment-là, ou si nous ouvrons l'ordinateur après le dîner. Les vacances estivales sont également plus compliquées que les autres. »

« **Vendre des bières aux noms de vertus** exige qu'il ne s'agisse pas d'une simple histoire de marketing – même si ce n'est pas facile, explique Céline. Nous essayons d'utiliser un emballage français, par exemple. Nous ne voulons pas tricher avec les consommateurs, et refusons de sous-traiter. »

Décidément, Céline Haye ne pouvait imaginer cette aventure de couple et d'entreprise, ni les dix ans que La Vertueuse fêtera, le 25 juillet 2026, lors d'une fête à La Chapelle-Montligeon.

Solange Pinilla



6 conseils pour améliorer son style d'écriture

À l'heure des messages par téléphone, des contenus numériques courts et de l'intelligence artificielle, l'appauvrissement de l'écriture nous guette. Nous nous sommes plongés dans un manuel de 1978, « *Améliorez votre style* » d'Aline Arénilla-Béros (Hatier), pour trouver des conseils sur l'art de rédiger plus de sobriété et d'élégance. Un vrai défi !

1. Éviter les tournures familières. Dans la langue écrite, on essaie d'éviter le langage oral. Cela risque d'être mal perçu sur une copie d'examen ou un compte-rendu professionnel. Mieux vaut préférer « *dans l'état actuel* » à « *tel quel* » ; « *à peu près* » à « *quasiment* » ; « *parfois* » à « *des fois* ».

2. Supprimer les mots inutiles. Pour alléger la phrase, on peut d'abord enlever les termes qui ne font que répéter les précédents : dans « *Malgré cette opposition, il a néanmoins été élu* », on peut retirer « *néanmoins* ». Pour « *Au fur et à mesure, nous verrons peu à peu le personnage se préciser* » : l'expression « *peu à peu* » répète « *au fur et à mesure* » et doit donc disparaître.

3. Esquiver les termes lourds. On peut éviter les tournures lourdes, notamment les propositions subordonnées (qui commencent par « *bien que* », « *tandis que* », « *étant donné que* »...). Mieux vaut les remplacer par des noms. Par exemple, « *Je comprends que vous soyez ennuyé* » devient « *Je comprends votre ennui* ». « *Comme elle n'a pas trouvé de garant, elle n'a pas pu obtenir ce prêt* » se raccourcit en « *Faute de garant, elle n'a pu obtenir ce prêt* ».

Pour exprimer la comparaison à l'écrit, on peut remplacer « *tel que* » par un adverbe ou un autre mot qui exprime la même idée. « *Tel qu'il l'a raconté, ainsi je le répète* » devient « *Je répète son récit fidèlement* ».

Quand on veut exprimer le but ou la cause, on peut remplacer « *afin que* », « *parce que* » ou « *puisque* » par une phrase qui dit la même chose en moins de mots. « *Afin qu'elle devienne plus rentable* » devient « *Pour augmenter sa rentabilité* ». De même, la phrase « *Il est venu parce que tu le lui as demandé* » peut être remplacée par « *Il est venu à ta demande* ». Dans « *La nouvelle était tellement inattendue qu'elle a fait l'effet d'une bombe* », on peut finir plutôt par « *inattendue au point de faire l'effet d'une bombe* ».



Unsplash

4. Ne pas laisser de répétitions abusives. Par exemple, si les mots « *du* », « *de* » ou « *des* » émaillent excessivement un texte, mieux vaut reformuler et rendre le texte plus concis. « *Le même souci de progression dramatique* » serait simplifié par « *la même progression dramatique* » ; un complément du nom peut devenir un adjectif : « *le progrès de la psychologie des personnages* » serait remplacé par « *l'évolution psychologique des personnages* ». Quand deux mots se répètent, on peut employer un synonyme.

5. Varier la longueur des phrases. De même, une succession de phrases qui ont le même nombre de mots est peu agréable à lire. Mieux vaut raccourcir une phrase et en allonger une autre. « *La locomotive ralentit son allure. La vitesse tombe peu à peu. Les voyageurs rassemblent leurs paquets* » serait plus agréable à lire, par exemple, avec : « *Tandis que peu à peu la locomotive ralentit l'allure, chacun se prépare, rassemble ses paquets.* »

6. Modifier les phrases qui tournent court. Si la fin se termine de manière abrupte avec un ou deux mots, mieux vaut la reformuler. Plutôt que « *Le héros est alors, sur la foi de témoignages qui paraissent accablants mais qui sont en fait dictés par l'intérêt le plus sordide, accusé* », une phrase sans l'à-coup final serait : « *Le héros est alors accusé, sur la foi de témoignages qui paraissent accablants mais qui sont en fait dictés par l'intérêt le plus sordide.* »

Elise Tablé

Travailler son style au quotidien

« Comme lecteur, prêtez davantage attention au style, conseille Aline Arénilla-Béros dans *Améliorer votre style*. Quand un texte vous paraît bien écrit, observez-le de près, demandez-vous comment il est fait (vocabulaire, tournures, enchaînement, ton).

Écrivez vous-même le plus possible ; inventez-vous des occasions de prendre la plume ; quand vous êtes témoin d'une scène curieuse ou frappante, décrivez-la en un bref paragraphe. »

Les bonnes nouvelles de juin

SANTÉ Le nombre d'installations de médecins généralistes a augmenté de 32 % en moyenne nationale en 2025. Dans les déserts médicaux, la hausse est de 45 %. Ce bond spectaculaire n'est en rien inattendu. Il est l'un des premiers fruits visibles de l'augmentation considérable du nombre de places ouvertes en faculté de médecine depuis dix ans. Cette dynamique intervient au moment nécessaire pour faire face à la pénurie de médecins généralistes dans de nombreux territoires ruraux, mais aussi des villes moyennes. Selon les analyses de l'Assurance maladie, cette courbe positive devrait se maintenir dans les prochaines années.

NATURE Espèce presque disparue en France il y a encore quelques décennies, le vautour fauve (*en photo ci-dessus*) continue sa progression et son développement. Habituellement situé sur le pourtour méditerranéen, un groupe d'une douzaine d'oiseaux a ainsi été observé récemment dans le massif vosgien, en pleine curée. La présence de spécimens solitaires avait déjà été vue, mais celle d'un groupe complet si loin au nord est une première. Le retour du vautour fauve s'inscrit dans la dynamique de réapparition ou de réintroduction, au fil des dernières années, d'espèces comme le gypaète ou bien sûr le loup.

PROTECTION L'association Pornostop, fondée en 2018 à Versailles, a lancé une campagne de financement sur le site [Credofunding](#) pour soutenir le projet Sentinelle. Chaque fois qu'un internaute ayant installé Sentinelle sur son ordinateur ou son téléphone se connecte à un site Internet, celui-ci est passé au crible par Sentinelle, qui bloque préventivement les contenus inadaptés, afin de permettre une navigation sûre. La solution ici proposée s'appuie sur des serveurs hébergés en France. Elle est également progressive et s'adapte aussi bien aux adolescents qu'aux adultes, aux personnes souhaitant naviguer sereinement qu'à celles qui souhaitent lutter contre une addiction aux contenus pornographiques. Sentinelle est compatible avec presque tous les supports existants. Cette solution apparaît plus efficace que les filtres parentaux, et adaptée à toutes les situations. La campagne ouverte sur Credofunding doit permettre de pérenniser cette solution, notamment par le renforcement des équipes.



Wikimedia commons

PAPE Dans les bonnes nouvelles du numéro de juin, nous évoquons déjà le voyage officiel du pape en France. Le programme du 25 au 28 septembre prochain s'est affiné : outre une intervention au siège de l'Unesco et une déambulation à la rencontre des Français, sont prévues des vêpres solennelles en la cathédrale Notre-Dame de Paris le vendredi soir, une veillée de prière avec les jeunes de 17 à 35 ans au Stade de France, et une messe sur la place de la Concorde et les Champs-Élysées le samedi 26 septembre après-midi. Le souverain pontife se rendra ensuite au sanctuaire marial de Lourdes le dimanche, avant de clôturer son séjour par une visite de Metz le lundi, où il dira la messe en la cathédrale Saint-Étienne, en hommage à la fraternité entre les peuples de l'Europe et la construction européenne.



Faites aimer la lecture et l'histoire aux enfants en les abonnant au magazine *Le Panache*...



Puis tentez de gagner 2 entrées au Puy du Fou !





Jeu-concours

© Arthur Aumond

> Cliquez sur l'image pour découvrir les conditions

ENSEIGNEMENT À l'occasion de la campagne Parcoursup 2026, est apparue une licence « professorat des écoles » dont l'objectif est de former les étudiants en trois ans, pour préparer le concours de professeur de écoles en fin de licence et poursuivre sur un master, tout en exerçant le métier d'enseignant en premier degré. Les étudiants suivent pendant trois ans l'intégralité des disciplines qu'un professeur des écoles doit maîtriser pour enseigner devant ses élèves de la maternelle au CM2. Cette licence a connu un succès immédiat, avec 87 000 candidats dès la première année, soit une demande très nettement supérieure à l'offre, ce qui permettra de garantir une réelle sélection à l'entrée de cette licence.

INNOVATION Fondé en 2024 dans le 19^e arrondissement de Paris sous la houlette du curé de la paroisse Notre-Dame des Otages, le Père Stéphane Mayor, l'incubateur Saint-Joseph permet à de jeunes entrepreneurs et créateurs d'entreprise de se retrouver et travailler dans un tiers-lieu à la fois adapté à tous les impératifs matériels de la vie de l'entreprise, et porteur d'une vraie vie communautaire et spirituelle pour accompagner les entrepreneurs dans le quotidien de leur travail, et dans leur cheminement personnel à la lumière de l'Évangile. Cet incubateur est aussi un lieu de conférences et de réflexions sur la vie économique et sociale en général. Le 3 juin, une soirée a proposé de réfléchir sur « Travail et IA ».

INDUSTRIE L'entreprise La Brosserie française, installée dans l'Oise, placée en faillite en 2012 et rachetée par

MÉDIA Formée à l'éducation Montessori, Priscille Lepetitpas a lancé un podcast dédié aux enfants de 6 à 12 ans, pour raconter la beauté du monde qui nous entoure. Dans « [Priscille Podcast](#) », on retrouve chaque semaine un documentaire audio d'une dizaine de minutes au sujet de l'été, les lunettes, l'ennui, les bulles de savon ou encore l'argent. Les jeunes auditeurs sont également invités à répondre à des questions et à réaliser des expériences. Française habitant Genève, Priscille a constaté en travaillant en école Montessori que « *les écrans ont un impact visible sur la capacité des enfants à utiliser leurs mains et sur leur concentration* ». Le podcast est disponible sur les plateformes comme Spotify ou Apple Podcasts.

un de ses anciens salariés, a largement remonté la pente en quatorze ans. Aujourd'hui, notamment, ses brosses à dents tricolores, 100 % fabriquées en France et vendues à 99 centimes d'euro l'unité, sont produites à 1 million d'exemplaires. Pour faire face à la demande et continuer de proposer des prix très attractifs, les machines tournent sans cesse et ainsi amortissent les coûts de production. Trois équipes se relaient, de jour et nuit, pour assurer la fabrication. Des recrutements sont prévus, et le directeur de l'entreprise, Olivier Remoissonnet, espère doubler le nombre de produits vendus dans l'avenir proche.

Gabriel Privat

À la maison, pendant vos trajets, écoutez

« ZÉLIE - LE PODCAST // FEMMES INSPIRANTES »

.....

> Disponible sur magazine-zelie.com/le-podcast
et sur les plateformes d'écoute (Apple Podcasts, Spotify...)

9 juillet 2026

**Cécile
Dubois**

« Proposer
des logements
étudiants »



**Maëlen
de Coatpont**

« Révéler votre
singularité »



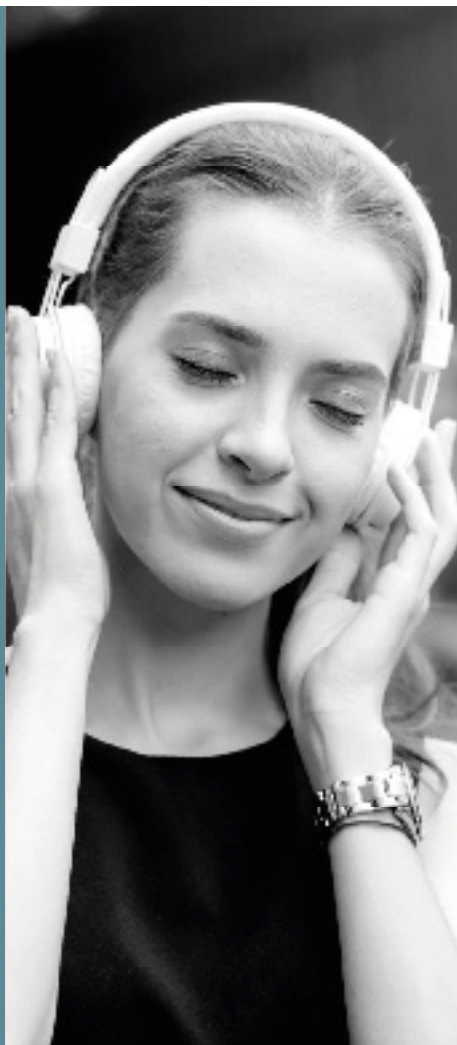
**Sœur Nathalie
Albert**

« Dieu
dans la vie de
tous les jours »



**Aziliz
Le Corre**

« Essayer de
penser
la société »



MON CŒUR EXULTE,
MON ÂME EST EN FÊTE,
MA CHAIR ELLE-MÊME
REPOSE EN CONFIANCE.

PSAUME 15



Au cœur de la fête

Avez-vous déjà célébré un anniversaire sans souffler de bougies ? Cette omission serait peu probable, tant les coutumes et fêtes sont inscrites dans notre culture et nos habitudes. Elles constituent des rites dont nous avons besoin, en tant qu'humains, pour marquer les étapes et dire adieu à la période précédente.

Ces rites font souvent partie de la fête diurne, comme le soulignait l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe dans une émission de France Culture intitulée « *Lendemain de fête et gueule de bois* ». En journée a lieu le mariage, le coupage du ruban, le défilé militaire... La nuit est davantage caractérisée par l'improvisation, la prise de risque, voire l'ivresse sous les étoiles. Dans ce moment où l'irrationnel peut prendre le gouvernail, où les distances sociales s'atténuent, les conventions de la société passent au second plan, la discussion peut se faire plus profonde, à « refaire le monde », puisque le temps semble s'échapper de l'ordre implacable des horaires.



Unsplash

Ce bouleversement des règles se retrouve dans le principe du carnaval, qui existe dès la civilisation babylonienne. Les rôles sont inversés, les masques permettent d'être quelqu'un d'autre selon un cadre déterminé. À Venise au XVIII^e siècle, le carnaval durait jusqu'à 6 mois par an !

La fête, avec son ambivalence humaine entre « joie encadrée » et « transgression possible », est dès lors un défi pour que demeure le respect de chacun. Dans *Saints en soirée. Scandaleusement libres* (EdB), le Père José Pedro Manglano donne des conseils à suivre en soirée : « *Je ne bois pas au-delà de ce qui m'empêcherait d'aimer et de penser aux autres* » ; « *Si je ne me sens pas à l'aise dans une ambiance particulière, alors je me retire du "champ de bataille"* » ; « *Je ne vois pas des gens, je regarde des personnes* »... La fête est une occasion de joie, de témoignage et parfois même un avant-goût du Ciel.

Solange Pinilla

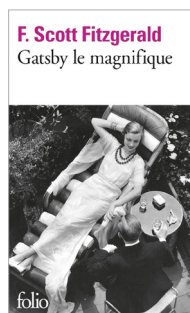
Un classique de littérature à (re)lire

Gatsby le magnifique
de Francis Scott Fitzgerald

« Il y eut de la musique chez mon voisin tout au long des nuits d'été. Dans ses jardins bleus, les hommes et les femmes allaient et venaient comme des phalènes parmi les chuchotements, le champagne et les étoiles. » Nick Carraway raconte les fêtes de son voisin Gatsby, à Long Island, près de New York, dans le roman *Gatsby le magnifique*.

Paru en 1925, cet ouvrage de l'Américain Francis Scott Fitzgerald raconte le destin fictif de Gatsby,

né dans une famille modeste, qui se pense promis à un brillant avenir. Il croit à la force de son rêve,



notamment celui de reconquérir à tout prix son amour de jeunesse, Daisy. Dans l'espoir de retrouver celle-ci, il organise des fêtes brillantes où se pressent les New-Yorkais. Les

cocktails circulent, en cette période de la prohibition où l'alcool est interdit ; à la fin d'une soirée, un homme est tellement ivre qu'il est persuadé de pouvoir prendre le volant alors qu'il a perdu une roue.

L'auteur décrit avec ironie un monde superficiel, où le manque de vertu donne le plus souvent un goût amer, quand il n'est pas source de tragédie. Francis Scott Fitzgerald, d'une plume élégante, sobre et pleine d'allusions, esquisse le clair-obscur d'une fête remplie d'illusions : « *L'air du jardin bruisse bientôt de bavardages, de rires, de sous-entendus sans conséquence, de présentations oubliées sitôt que faites.* » Des fêtes qui n'en ont que les paillettes. J.P.

Réjouissances estivales en France

Historiques, religieuses ou encore agraires, les fêtes ponctuent le calendrier. Faisons un zoom sur quelques fêtes populaires qui se déroulent en été, avec leur lot de rites, en nous inspirant du livre « Inventaire des fêtes de France d'hier et d'aujourd'hui » de Nadine Crestin (Larousse).

La Saint-Jean, un solstice païen et chrétien

Le 24 juin est la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste. Ce saint est d'ailleurs le seul – avec le Christ et la Vierge Marie – que l'on fête le jour de sa naissance terrestre, et non le jour de sa mort, sa naissance au Ciel. Saint Jean-Baptiste a déclaré à propos de Jésus, son cousin : « *Il faut qu'il grandisse et que je diminue* ». Il est fêté à quelques jours du solstice d'été, alors que la durée du jour, à son acmé, va commencer à décroître. La Saint-Jean est aussi nommée « la Noël d'été ».

La Saint-Jean est associée à des feux purificateurs, que l'on trouvait notamment dans la culture celtique. En effet, cette nuit particulière, « sacrée », était réputée propice à la sortie d'esprits maléfiques ou bénéfiques.

Certaines pratiques païennes de la Saint-Jean, associées à la purification des mauvais esprits ou à la fertilité, comme la projection d'herbes par-dessus le feu, ont été combattues par l'Église – comme l'a fait Bossuet dans son *Catéchisme de Meaux*. Finalement, le clergé décida de bénir le bûcher cérémoniel avant de l'allumer. Souvent abandonnés, les feux de la Saint-Jean ont parfois été réhabilités – comme à Cabourg, par exemple.

La kermesse, patronale à l'origine

Au départ, la kermesse – du moyen néerlandais *kerkmesse*, « messe d'église » – est une fête patronale dans le nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas. Il s'agit donc, à l'origine, d'une fête en l'honneur du saint patron, caractérisée notamment par une messe et par des réjouissances en plein air.



Aujourd'hui, la kermesse désigne aussi une vente de bienfaisance au profit d'une cause commune, comme le souligne l'ouvrage *Inventaire des fêtes de France d'hier et d'aujourd'hui*. On l'appelle kermesse de l'école, vente de charité, ou encore « journée d'amitié ».

La préparation se déroule souvent pendant plusieurs mois, le temps de fabriquer ou préparer des lots ou produits vendus ou offerts. On organise des stands (de l'anglais *to stand*, « se dresser ») ou comptoirs : bar, alimentation, confection, livres, brocante, jouets, jeux, maquillage ou encore loterie.

L'enterrement de la vie de garçon ou de la vie de jeune fille, un rite de séparation

La plupart des mariages ayant lieu en été, évoquons ici une coutume toujours vivace : celle d'« enterrer sa vie de jeune fille » ou de garçon. Elle trouve son origine dans la première moitié du XIX^e siècle, dans la bourgeoisie romantique, où les dandys parisiens se réunissaient avec des « cocottes » (des femmes prostituées) pour dire adieu à leur vie de célibataire. Le futur marié offrait un banquet à ses amis. Dans certaines régions telles que le Dauphiné, on enterrait même un petit cercueil – symbolisant le célibat – après une joyeuse veillée funèbre...

Depuis les années 1970, cette théâtralisation spontanée, qui ne concernait au départ que les garçons, a également été adoptée par les filles. Préparé par les amis ou témoins, l'« EVJF » ou l'« EVG », comme on les appelle, consiste à amener le futur marié à être déguisé, voire muni d'une corde au cou ou d'un boulet au pied – symbolisant le mariage ! – et à subir des épreuves pour compenser son départ. Il fait partie des rites de séparation puisque le héros ou l'héroïne du jour part pour une nouvelle vie.

Le 14 juillet et le « vacarme cérémoniel »

Fête nationale en France, le 14 juillet commémore à la fois la prise de la Bastille du 14 juillet 1789 au début de la Révolution française, et la fête de la Fédération qui réunit le 14 juillet 1790 les délégués des gardes nationales et des différentes régions de France. Cette date devient une fête nationale et une fête militaire en 1879.



Aujourd'hui, un défilé militaire a lieu sur les Champs-Élysées à Paris, occasion de montrer également les dernières innovations en matière d'armement. Une garden-party se déroule dans les jardins de l'Élysée – une pratique instituée par Valéry Giscard d'Estaing en 1975. Dans toute la France, le 14 juillet ou la veille, des bals populaires ont lieu, notamment des « bals des pompiers » – un corps qui symbolise le lien idéal entre l'État et les citoyens –, mais aussi des feux d'artifice (*en photo page précédente, à Lyon*), ou d'autres événements, dans ce qu'on appelle un « vacarme cérémoniel », avec des pétards par exemple.

Le vacarme cérémoniel désigne, selon Nadine Cretin, les bruits « *qui résonnent lors des fêtes : salves de fusils, pétards, cris, sifflets, huées, sonnaillies, crécelles, concerts de klaxons* ». Ces bruits se veulent à l'origine apotropaïques, c'est-à-dire détournant le mauvais œil ; c'est un rite protecteur. On le retrouve dans les « youyous » – cris féminins aigus – des fêtes musulmanes ou des fêtes juives de communautés séfarades.

La Saint-Christophe, patron de voyageurs

Le 25 juillet, on fête le « porteur du Christ », comme le signifie le prénom de Christophe. Cet homme originaire de la Syrie, au III^e siècle, aurait été martyrisé en Lycie – aujourd'hui en Turquie. On raconte qu'il transporta, une nuit, l'enfant Jésus pour lui faire traverser une rivière.

Ce jour donne lieu à des bénédictions de véhicules – voitures, motos, bicyclettes –, comme à Saint-Joseph-du-Jambet dans la Sarthe, ou encore Villiers-Saint-Christophe (Aisne).

Des bénédictions de motards ont également lieu l'été, comme le pardon de la Madone à Porcaro (Morbihan) le 15 août.

L'Assomption, plus grande fête mariale

La principale fête chrétienne de l'été est sans nul doute l'Assomption – qui fait d'ailleurs partie des « fêtes d'obligation », avec la Toussaint, Noël et l'Ascension, où

l'Église demande de participer à la messe même si cela ne tombe pas un dimanche. Il s'agit également d'un jour férié.

Le 15 août célèbre la glorification de la Vierge Marie, Mère de Dieu, « *élevée à la fin de sa vie en âme et en corps à la gloire du ciel* », selon les termes du dogme proclamé par Pie XII le 1^{er} novembre 1950. L'Assomption a lieu le 15 août car cette date était déjà celle de la « dormition » de la Vierge – c'est-à-dire la fin de sa vie terrestre, sans que son corps et son âme ne soient séparés. En 1638, Louis XIII, pour remercier la Vierge Marie de la naissance de Louis XIV, déclara Notre-Dame patronne de la France.

L'Assomption est marquée par une messe, parfois une procession (*ci-contre, à Chartres*), des offrandes de pain bénit peuvent avoir lieu dans des églises, ou être l'occasion de fêtes de la Moisson, ou de fêtes de la Mer, à la Trinité-sur-Mer par exemple, comme le raconte Nadine Cretin dans son livre.

Sa situation dans l'été, symétrique à celle du 14-Juillet, en fait souvent une date butoir pour marquer le début de la fin des vacances.

La Saint-Fiacre, jour des maraîchers

Fête patronale, le 30 août, la saint Fiacre célèbre le patron des jardiniers. Au VII^e siècle, Fiacre arriva d'Irlande et vécut en ermite près de Meaux. L'évêque, saint Faron, l'autorisa à utiliser le terrain qu'il pourrait délimiter avec sa bêche en une journée. Saint Fiacre est le patron des jardiniers.

Des fêtes horticoles avaient souvent lieu à cette occasion, avec une offrande de légumes et de fruits pendant la messe – comme cela a encore lieu à Orléans, ou à Rouen en septembre. Ces fêtes étaient parfois suivies d'un banquet qui ressemble au grand repas qui clôturait les fêtes d'abondance. Ces fêtes terminaient traditionnellement les grands travaux saisonniers productifs, comme les fenaisons, les moissons, les vendanges, ou l'abattage d'un cochon. Il s'agissait de marquer la fin et le soulagement après un dur labeur et de se régaler.

J. P.

Fêtes juives en été

Rosh Hashana, le Nouvel An juif, a lieu le premier jour du mois de Thishré ou Tichri, qui se déroule en septembre et octobre. Il dure deux jours – du 11 au 13 septembre 2026 cette année. À Rosh Hashana, chacun est invité à faire un retour sur soi-même et préparer son repentir. Après l'office, un repas symbolique est servi : pomme douce trempée dans du miel, tête de mouton ou de poisson...

Dix jours plus tard, le 10 Thishré, on célèbre Yom Kippour, jour du Grand Pardon (du 20 au 21 septembre). Anticipation du jour du Jugement dernier, cette fête est la plus importante de l'année hébraïque et est un jour de regrets et d'humilité.

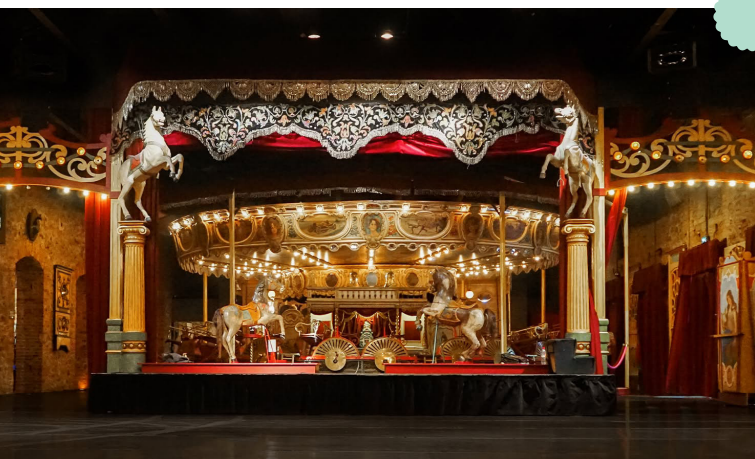
Un musée pour rire et s'émerveiller

Nous sommes en 1996. Jean-Paul Favand, passionné par les arts du spectacle et la fête foraine, lance le Musée des Arts forains à Paris. « *Le rire et la fête n'avaient pas de musée alors qu'il y a de nombreux musées qui montrent la guerre, racontera-t-il. J'ai créé un monde de rêve qui ne serait rien sans le public qui le fait vivre.* »

Installé dans les pavillons de Bercy, dans d'anciens chais à vin du XIX^e siècle, ce lieu insolite comprend plusieurs espaces, parmi lesquels le Théâtre du merveilleux, sorte de cabinet de curiosité géant ; une « salle de bal » ;



Photos © Facebook/MuseedesArtforains



un grand espace dédié à l'univers vénitien (*ci-dessus*) ; et le Musée des Arts forains proprement dit, avec ses manèges Belle Époque (*à gauche*) et son orgue de Barbarie. Les arts forains consistent notamment à fabriquer artisanalement des manèges et attractions qui séduisent l'œil.

Accueillant de nombreux séminaires d'entreprise et dîners, le lieu se découvre également lors de visites guidées. Lors de celles-ci, les personnes sont invitées à jouer à une course de chevaux automates en lançant des boules dans un trou, à danser la valse, à monter sur un carrousel de chevaux de bois ou un manège de bicyclettes datant d'il y a un siècle... On retrouve son âme d'enfant – même si la fête foraine n'était pas, au départ, destinée aux bambins, mais à ceux qui voulaient s'amuser et rêver.

S. P.

Que reste-t-il de la fête ?

L'augmentation du temps libre tout au long du vingtième siècle a fait naître une responsabilité nouvelle : celle de savoir l'occuper.

Dans *La Tyrannie du divertissement*, paru en 2023, l'économiste et universitaire Olivier Babeau propose une réflexion originale sur nos manières d'utiliser ce temps désormais disponible.

Il distingue trois usages du temps libre. Le premier est mondain : il nourrit les relations sociales. Le deuxième est studieux : il est tourné vers l'amélioration de soi et permet de progresser, d'apprendre ou de créer. Le troisième est celui du divertissement pur, dont l'effet ne dépasse guère le plaisir immédiat.

Si chacun de ces usages est indispensable, l'auteur regrette une société qui s'adonne massivement au divertissement, au détriment d'activités plus nourrissantes pour l'esprit, l'apprentissage et le lien social.



Le numérique (mais pas seulement) est à cet égard un véritable chausse-trape. La fête y est fragilisée dans ce qui fait sa singularité : sa dimension collective.

L'auteur prend l'exemple de TikTok. La plateforme rassemble aujourd'hui plus d'un milliard

d'utilisateurs et s'est développée autour de courtes vidéos chorégraphiées, reprises par des millions d'adolescents dans leur chambre. Ces fragments de fête, déversés en continu, proposent une célébration prête à consommer : quand on veut, comme on veut, mais surtout... seul.

La société nous offre une fête permanente et disponible à la demande, mais cette abondance a un prix : celui de l'affaiblissement de ce qui faisait l'essence même de la fête, à savoir la rencontre avec les autres.

Olivier Babeau nous rappelle une évidence : la fête ne se réduit pas à une simple consommation de plaisir. Elle est avant tout une expérience collective. Une « fête » vécue seul peut divertir dans l'instant, mais une fête partagée continue de vivre dans les liens qu'elle a créés.

Claire Kelagopian

La vraie fête est divine

La Bible invite sans cesse à se réjouir pour notre Dieu et la Création exulte pour rendre gloire à Dieu. Ce n'est pas un hasard : Dieu est joie et communion, et beaucoup de fêtes d'ici-bas n'en sont que de pâles copies, voire des sin-geries, comme le suggère le dominicain Sylvain Detoc.

« **C'**était le jour de la préparation de la fête, et déjà brillaient les lumières du sabbat » (Luc 23, 54). Les biblistes expliquent que dans ce verset qui achève le récit de la Passion dans l'Évangile de saint Luc, il s'agit des lampes allumées par la maîtresse de maison le vendredi soir, quand le soleil baisse et que les juifs entrent dans le repos du sabbat.

Jésus est au tombeau, mais « déjà » une lumière se lève de l'autre côté de l'horizon. « *L'Église en train de naître des convulsions du mystère pascal n'en a pas encore conscience, mais une ivresse secrète se répand dans le cosmos à mesure que se lève, au revers de ce monde crépusculaire, la "lumière hilare" de Pâques - phôs hilaron, comme l'appelle la liturgie ancienne* », raconte le dominicain Sylvain Detoc, docteur en littérature et en théologie, dans son livre *Déjà brillent les lumières de la fête* (Les éditions du Cerf), dont nous développons ici une partie de la réflexion.

L'Église catholique n'a pas toujours la réputation d'être très joyeuse ni festive, mais parfois plutôt ennuyeuse ou rabat-joie... À la messe, même en chantant *Gloria* ou *Sanctus*, les visages n'irradient pas toujours de gaieté - on pourrait d'ailleurs répondre à cela qu'une émotion ne se commande pas, que la joie chrétienne se vit d'abord à l'intérieur, et que dans la culture occidentale, en tout cas en France, la foi reste le plus souvent sobre. Mais ne pourrait-on faire un petit effort pour que cette joie se voie un peu plus à l'extérieur ?

Wikimedia commons



Les Noces de Cana de Barthélémy Parrocel (XVII^e siècle).

Sylvain Detoc fait remarquer que l'invitatoire des offices religieux est pourtant : « *Venez, crions de joie pour le Seigneur, par nos hymnes de fête, acclamons-le !* » (Psaume 94). Cette suggestion n'est pas un hasard : l'appétit vient en mangeant. « *C'est en apprenant à faire la fête ici-bas en sa Présence qu'on se dispose à entrer dans la fête éternelle qui enveloppe notre univers* », affirme le dominicain.

L'auteur explique que le Malin use d'un subterfuge : il veut nous faire croire que Dieu est l'ennemi de notre bonheur. Dès lors, les êtres humains « *cherchent à s'étourdir loin des autels en se laissant porter par une conception insouciance de l'existence* », déclare Sylvain Detoc. « *Les fêtes dans lesquelles ils s'abîment sont alors des "contre-fêtes" : des tentatives de résistance que l'homme oppose, plus ou consciemment, à la fête éternelle à laquelle il est invité, et dont l'attraction opère sur son cœur un secret magnétisme.* » C'est le même principe que le « divertissement » énoncé par Blaise Pascal, qui empêche de penser au sens de l'existence : « *Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés pour se rendre heureux de n'y point penser.* » (*Pensées*)

Saint Charles de Foucauld, est, pour le dominicain, l'exemple même passé de la « contre-fête » - soirées, dépenses, relations éphémères, lors de ses années en école militaire - à la vraie fête, celle qui le mènera à consacrer sa vie au Christ, unique personne qui peut nous combler. « *La sagesse ne consiste-t-elle pas à apprivoiser la fête, à l'orienter vers le ciel, voire à la mettre au service de l'Évangile, en suivant l'exemple de Jésus lui-même qui mangeait et buvait avec les pécheurs ?* » s'interroge Sylvain Detoc. De fait, pourrait-on ajouter, nous avons déjà senti si l'ambiance d'une fête était délétère, ou bon enfant, ou même merveilleuse, ou encore source de communion entre des personnes très différentes...

Notre auteur le dit de manière percutante : « *Les plaisirs de la fête nous abstraient du flux de l'histoire dans une expérience sensible qui est à double tranchant : soit leur "au-*



jour d'hui" entre en concurrence avec "l'aujourd'hui de Dieu" - c'est la "contre-fête" -, soit elles nous orientent vers les joies de l'éternité qu'elles anticipent déjà parce que, en réalité, elles y participent. »

Si les fêtes peuvent être des occasions de tentations et de péché (c'est-à-dire étymologiquement de « cible manquée »), c'est peut-être justement parce que la fête est en définitive une réalité très noble...

Dans l'Évangile, la fête atteint sa réalité la plus franche dans la réconciliation. La parabole de la brebis perdue et retrouvée - en laissant les 99 autres - s'achève par cette invitation du berger tout joyeux : « De retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" » (Luc 15, 6)

Une deuxième parabole est racontée par Luc : une femme a dix pièces d'argent, en perd une, la cherche, la retrouve, et improvise elle aussi une fête. « Elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" »

La plus connue est sans doute celle du fils prodigue où, pour célébrer le retour du garçon, le père fait préparer un festin avec le veau gras : « Mangeons et festoyons » (Luc 15, 23). Outre la joie de la réconciliation, on observe dans ces trois paraboles que la joie déborde, est offerte aux autres et devient la joie d'autrui. Plus encore, ces plaisirs partagés (nourriture, musique, danse...) nourrissent la joie de tous et le lien entre les personnes. « C'est

un peu comme l'étreinte des époux : à la fois elle exprime et nourrit leur amour », déclare Sylvain Detoc.

La vraie fête est réconciliation et amour : « La fête de l'homme, c'est comme la fête de Dieu offerte à l'homme, une fête grandiose dont l'homme n'a même pas idée, et dont les contre-fêtes - ou les fêtes contrefaites - du péché sont une singerie mesquine qui a vite un goût amer de "lendemain de fête", analyse l'auteur. Un jour, réconcilié avec Dieu, l'homme entendra cette invitation sans retour : "Entre dans la joie de ton Seigneur" (Matthieu 25, 23). »

Ce lien si proche entre Dieu et la fête, on le retrouve dans la Création. Le psaume 148 invite le ciel et la terre à glorifier Dieu : « Louez-le, soleil et lune, louez-le, tous les astres de lumière... Louez-le, monstres marins, tous les abîmes... Feu et grêle, neige et brouillard, vent d'ouragan... Les arbres des vergers, tous les cèdres, les montagnes et toutes les collines... » Bref, « tout exulte et chante » (Psaume 64).

Et nous aussi, humains, entrons dans la danse sous l'action de l'Esprit Saint, comme y invitait le pape François aux Journées mondiales de la jeunesse à Lisbonne : « Soyez donc les protagonistes d'une "nouvelle chorégraphie" qui mette au centre la personne humaine. » Le jour de la Pentecôte, les apôtres avaient l'air ivres de joie, si bien qu'on se demandait s'ils n'étaient pas « pleins de vin doux » (Actes 2, 13).

Sylvain Detoc lance cette invitation : en attendant la réjouissance éternelle, laissons-nous saisir par l'Esprit Saint et hâtons-nous de faire en sorte que le règne joyeux du Christ advienne dès aujourd'hui... et d'autant plus au cœur de nos fêtes.

J. P.

TÉMOIGNAGE

Agnès : « Joyeux anniversaire surprise ! »

« Je ne sais plus comment l'idée a germé de fêter les 60 ans de mon mari. J'avais mis les enfants dans la combine. Les garçons avaient emmené leur père à la mer. Je devais arriver dans la soirée après avoir récupéré la petite dernière à l'école. Notre fille aînée arrivait de son côté avec sa petite.

À la mer, comme par hasard, mon mari rencontre sa sœur qui l'invite à visiter sa location, une maison assez grande pour qu'on puisse y dormir tous. Le lendemain soir a lieu la fête proprement dite. C'était joyeux, avec deux amies réunionnaises qui avaient préparé à manger.

On en parle encore aujourd'hui. Le plus dur a été de garder le secret ; la tension montait au fur et à mesure des préparatifs. Mais cela a vraiment été une réussite et mon mari ne s'est douté de rien ! » Agnès Vandewalle

Texte recueilli par J. P.

ŒUVRES D'ART Peintures de la Belle Époque en fête

« Pour moi un tableau doit être une chose aimable, joyeuse et jolie, oui jolie ! Il y a assez de choses embêtantes dans la vie pour que nous n'en fabriquions pas encore d'autres », écrivait le peintre Pierre-Auguste Renoir. Cette phrase est le parfait reflet de la légèreté propre à la Belle Époque, période restée dans notre imaginaire comme un âge d'or de l'insouciance. Entre les années 1880 et le déclenchement de la Première Guerre mondiale, la France connaît en effet une période de prospérité relative, d'innovations techniques et d'intense vie sociale. Les artistes s'emparent alors d'un sujet nouveau : la fête. Elle n'est plus seulement pour eux un décor ou un prétexte narratif, elle devient le sujet même du tableau. En célébrant des moments de vie chaleureux et réjouissants, les peintres s'affranchissent de la hiérarchie des genres et entrent de plein pied dans la modernité.

Des bords de Seine aux salons élégants, des cabarets populaires aux hippodromes fréquentés par le Tout-Paris, l'esprit de fête traverse à l'aube du XX^e siècle toutes les classes sociales. Parmi les images les plus célèbres de cette joie collective figure bien sûr le *Bal du moulin de la Galette* de Renoir (1876, musée d'Orsay) (*ci-dessous*). Dans cette guinguette perchée sur la butte Montmartre, ouvriers, employés et petits bourgeois se mêlent dans une douce atmosphère épicurienne. Les touches rapides de



Images de la page : Wikimedia commons

l'artiste font scintiller la lumière filtrée par les arbres tandis que la foule semble vibrer au rythme de la musique. Aux yeux de notre peintre impressionniste, cette fête est un terrain d'expérimentation idéal pour saisir l'instantanéité du mouvement, de la luminosité changeante, la diversité de postures et d'attitudes créées par ce nœud de la vie sociale.

Outre les bals, la Belle Époque voit se développer une véritable culture du loisir, favorisée notamment par l'essor des transports. *Le Déjeuner des canotiers*, ce chef-d'œuvre de Renoir réalisé en 1880-1881 (*ci-dessus*) et aujourd'hui conservé à Washington, parvient à capter l'essence de cette ambiance idyllique de réunion dominicale entre amis. Jeunes gens et demoiselles conversent et badinent sur la terrasse de la Maison Fournaise à Chatou, restaurant à la mode en bord de Seine, où se retrouvent également à l'époque Edgar Degas, Claude Monet et Gustave Caillebotte. La touche colorée et vaporeuse de Renoir vient célébrer le temps libre, l'amitié, la galanterie et la douceur de vivre.

Si le dimanche, avec le temps libre qu'il octroie, est une occasion rêvée pour goûter à la joie de la fête, les grands événements de la vie tels que les baptêmes ou les noces le sont alors à plus forte raison. Par sa toile *Un repas de noces à Yport* (1886, musée des Beaux-Arts de Rouen), Albert Fourié transporte le spectateur dans une fête de mariage normande (*ci-dessous*). À l'ombre de deux draps tendus, en plein air, les convives portent un toast





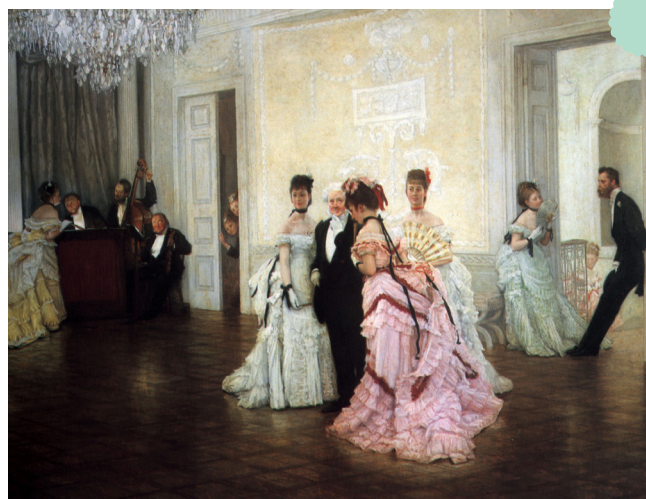
aux jeunes époux autour de la table fleurie et du poulet rôti. Tout endimanchées dans leurs plus beaux habits, les générations se côtoient, sourire aux lèvres, dans une joyeuse atmosphère familiale. Ici, la touche n'est plus impressionniste mais précise, naturaliste et descriptive, pour d'autant mieux garder une trace des traditions régionales, d'une façon presque documentaire.

Épanouie dans un cadre champêtre, la fête à la Belle Époque se développe aussi, différemment mais tout particulièrement, dans l'agitation des grandes villes. À Paris, les cafés-concerts, les music-halls et les cabarets attirent alors un public toujours plus nombreux. Degas en donne une vision saisissante dans *Le Café-concert des Ambassadeurs* (1876, musée des Beaux-Arts de Lyon) (*en haut à gauche*). Il parvient à retranscrire l'effet brutal de l'éclairage artificiel sur le visage des chanteuses, et le brouhaha des spectateurs qui se pressent dans la salle. À sa suite, nombreux sont les artistes qui s'intéressent désormais aux effets de lumière électrique, aux cadrages audacieux et aux sensations nouvelles qu'offre la vie nocturne. Henri de Toulouse-Lautrec pousse encore plus loin cette exploration. Dans *La Danse au Moulin Rouge* (1890, Philadelphie) (*ci-dessus, au centre*) ou *Le Bal au Moulin de la Galette* (1889, Chicago) (*à droite*), il montre un univers étourdissant et fébrile. Les silhouettes se croisent, les visages s'éclairent puis disparaissent dans la foule. Derrière l'exubérance des soirées parisiennes, affleure dans son œuvre une certaine mélancolie : la fête vient révéler les excès et les vertiges de la modernité.

C'est une tout autre ambiance encore que se plaît à immortaliser James Tissot, peintre des fêtes de la haute société. Les bals, les courses et les réceptions constituent pour leurs participants autant d'occasions de paraître. Dans *Le Bal ou Too Early* (1873, Guildhall Art Gallery, Londres), James Tissot s'attache à décrire très précisément l'élégance des toilettes et les subtils jeux du regard (*en bas à gauche*). Les invités semblent observer autant qu'ils participent, la fête devient un théâtre social où chacun tient son rôle. La même atmosphère polissée règne dans le tableau d'Henri Gervex intitulé *Armenonville, le soir du Grand Prix* (1905, musée Carnavalet) (*à droite*). Après la prestigieuse course hippique, l'élite parisienne se retrouve dans l'un des établissements les plus en vue du Bois de Boulogne. Sous la lumière dorée des lustres, élégantes merveilleusement chapeautées et gent masculine en queues-de-pie se pressent ; les conversations, les apparitions et les mondanités composent un spectacle aussi important que l'événement lui-même.

Conjuguée sous ses formes les plus diverses, la fête devient donc à la Belle Époque un sujet à part entière de la peinture moderne. Qu'elle soit populaire ou mondaine, intime ou spectaculaire, la fête offre aux artistes l'occasion de saisir le mouvement, la lumière, les émotions et le théâtre des liens sociaux. Mais elle constitue aussi un précieux témoignage historique sur une société heureuse qui, avant le couperet de la Première Guerre mondiale, croit encore en l'avenir et en la Beauté.

*Victoire Ladreit de Lacharrière,
diplômée en histoire de l'art et portraitiste*



QUESTIONNAIRE DE PROUST FESTIF À IMPRIMER

Zélie
100% féminin • 100% chrétien

Une fête vécue dans mon enfance

Le dernier baptême
auquel j'ai assisté

La couleur d'un carton d'invitation

Une fête populaire ou régionale

Jeux Olympiques
ou Coupe du monde de foot ?

Un lendemain de soirée difficile

Un gâteau de fête trouvé beau

Pour moi, il n'y a pas de fête sans...

Une chanson qui me fait danser

Une fête religieuse que j'aime

Ma tenue idéale pour un mariage

Une odeur festive

Ce qui m'agace dans une fête

Un déguisement porté à un carnaval

Un cadeau que j'aime offrir

Une prochaine fête à organiser

Un cocktail sans alcool à imaginer

Un feu d'artifice admiré

Un souvenir d'inauguration

Une fête dans l'Évangile



Photos © Divine Box

RECETTE

Granita siciliana à la fleur de sureau

Au milieu des vagues de chaleur de l'été, il est particulièrement agréable de déguster une bonne glace, ou pourquoi pas, un granité. Ce sorbet granuleux vient de Sicile et s'appelle *granita siciliana* dans la langue de Dante. Vous pourrez aussi le servir à vos invités lors d'un dimanche ensoleillé ou une fête par un soleil bouillant.

Nous avons choisi une recette de la Divine Box, entreprise qui envoie chez vous chaque mois une box de produits monastiques – ceux-ci sont aussi en vente sur sa boutique en ligne.

Cette *granita siciliana* comporte un produit monastique : le sirop de fleurs de sureau du monastère de Solan, labellisé biologique. Les moniales orthodoxes de ce monastère – situé à La Bastide-d'Engras, dans le Gard – cueillent les fleurs de sureau de leur jardin. Elles les font infuser avec du jus de citron, puis ajoutent du sucre de canne.

Comment préparer une *granita siciliana* au sirop de fleurs de sureau ? Voici la recette de la Divine Box. *É. J.*



Ingrédients

Pour 4 personnes

- 300 g de concombre
- 40 cL de jus de pomme
- 20 cL de sirop de fleur de sureau (par exemple, [celui du Monastère de Solan](#))
- 2 citrons
- Une vingtaine de feuilles de menthe

« Épluchez les concombres, pressez les citrons et mixez le tout avec le sirop de fleur de sureau, le jus de pomme et les feuilles de menthe.

• **Quand tout est bien mixé**, versez la préparation dans un bac et mettez le 1 h 30 au congélateur.

• **Retirez le bac du congélateur** et cassez la glace à l'aide d'un pic ou d'une fourchette. Remettez le bac au congélateur, attendez 1 h puis rebrisez la glace.

• **Ressortez le bac du congélateur**, cassez une dernière fois la glace.

• **Versez le tout dans des verrines**, ramequins ou verres, selon votre créativité.

• **Rajoutez des feuilles de menthe** pour décorer.

Hop, c'est prêt, chef !

Pour la petite histoire, cette vieille recette existe depuis l'Antiquité. La *granita siciliana* était tellement appréciée en Sicile que les plus riches faisaient venir de la neige du massif des Abruzzes pour confectionner ce breuvage ! »



Connaître et aimer

ESSAI



PRIER AVEC LE CYCLE FÉMININ – Gabrielle Vialla - Artège

Quels points communs pourrait-il bien y avoir entre la vie spirituelle et le cycle féminin ? De plus, Jésus s'intéresse-t-il à celui-ci ? Auteur et experte du cycle, Gabrielle Vialla en est persuadée : il a bien guéri la femme hémorroïsse, celle qui avait des pertes de sang depuis douze ans (Marc 5, 25-34). Confier le cycle, quand il est blessé, au Christ Sauveur lui paraît essentiel. De plus, le cycle, avec les variations d'énergie et d'humeur associées, influe aussi sur le désir de prier. Gabrielle Vialla relie chaque période du cycle à une forme de prière spécifique, sans exclure les autres : dans la période du feu (de la préparation des menstruations jusqu'à leur courbe ascendante), l'oraison, pour se reposer près de Jésus ; dans la période de l'air (de la décrue des règles à la période potentiellement fertile), la prière de demande en cette période de latence et d'attente ; dans la période de l'eau (période potentiellement fertile), la louange pour diriger son énergie vers Dieu ; dans la période de la terre (post-ovulatoire), la méditation pour ralentir et nourrir son intériorité. Une approche stimulante, à faire dialoguer avec les grandes écoles d'oraison.

Elise Tablé

JEUX

LE CAHIER D'ACTIVITÉS : CULTURE GÉNÉRALE

Laure Boyer - Gallimard

Les cahiers de vacances dédiés aux adultes sont en vogue : une mode plaisante qui permet de se reposer tout en continuant à faire appel à sa mémoire et à sa logique. Cet été, *Le cahier d'activités : culture générale* des éditions Gallimard propose de nombreux jeux, questionnaires ou mots croisés en histoire, géographie, sciences et techniques, arts, littérature, langue française et vie quotidienne. Quel est l'auteur du *Barbier de Séville* ? À quel pays appartient l'île de Murano ? Le mot « astérisque » est-il féminin ou masculin ? Quelles sont les 3 planètes plus petites que la Terre ? En 64 pages - avec les solutions -, sur la plage ou à la maison, on s'autorise à faire une pause qui revigore l'esprit.



Solange Pinilla

GRANDS ADOS



AU RYTHME DE NOS CŒURS

Anne-Sophie Chauvet - Mame

Qui ne raffole pas d'*Orgueil et Préjugés*, au moins de l'adaptation par la BBC de 1995 ? On se plongera donc avec ravissement dans cette version contemporaine de l'œuvre que propose Anne-Sophie Chauvet pour les adolescents - à partir de 15 ans. Les cinq filles Le Theillier, et en particulier les aînées Garance et Alys, voient avec une curiosité piquée au vif s'installer la famille Morel dans une sublime villa au bord de la mer. L'aîné, Louis, est venu accompagné d'un ami anglais, William, et de ses sœurs Mahaut et Ombeline. Sèmeront-ils la zizanie dans les cœurs de cette petite bourgade paisible ? On suivra avec plaisir le déroulé des aventures, qui suit la trame d'Austen tout en prenant des libertés bienvenues. Le personnage de Clémentine, autiste et 3^e de la famille Le Theillier, ajoute une épaisseur nouvelle aux relations. Bien sûr, il faudra s'accoutumer aux invraisemblances du scénario mais c'est ce qui fait le charme des romances qui ne s'écrivent pas sans coïncidences !

Lita Kerlaouen

Blandine Toris, rassembler les générations

Un jour, Blandine Toris sent un grand désir l'envahir : briser la solitude des personnes âgées. Elle travaille alors en Ehpad et à l'hôpital en gériatrie, où elle propose de l'activité physique adaptée – elle a étudié en fac de sport. « *Je vois que les personnes âgées perdent souvent une partie de leurs activités* », raconte Blandine. Son rêve : créer un habitat partagé où vivraient des personnes âgées et, à proximité, des familles.

En 2022, Blandine et son mari rejoignent le hameau Graines d'Espérance, à Ségus, non loin de Lourdes. Ce hameau a été fondé par Jean-Yves et Marie-Odile Fuzeau, des Deux-Sèvres, qui cherchaient un lieu de vacances pour des jeunes de l'Aide sociale à l'enfance (Ase). Ils ont trouvé ce lieu pyrénéen, qui appartenait aux Sœurs de la Charité de saint Vincent de Paul, et qui accueillait des enfants l'été pour les camps de vacances, avec peu de moyens.

Dans le hameau Graines d'Espérance, Blandine s'occupe notamment de l'accueil du gîte de vacances, et, avec son mari et leurs trois enfants, passe du temps pour prier et partager avec le maraîcher bio et le paysan herboriste qui ont rejoint le hameau. Mais son grand projet, c'est le logis Teresa. « *Onze personnes âgées auront leur logement autonome, ainsi que des espaces communs*, détaille Blandine. Avec deux familles à proximité, elles partageront un



Coll. particulière

repas commun chaque mois, un jardin, des temps festifs et des temps de prière avec un chapelain du sanctuaire de Lourdes, qui est aumônier du projet. »

L'association Logis Teresa dont Blandine Toris est la présidente a préparé les plans et le permis de construire. Ils ont déjà trouvé le soutien financier de la Fondation Jean et Marie, d'un autre fonds privé, et sont en train de répondre à un appel à projet pour percevoir une subvention publique.

Actuellement, ils cherchent aussi des dons privés, dons d'entreprises, de fondations... « *On peut donner via notre [page Helloasse](#)* », explique Blandine, qui a aussi rencontré des porteurs de projets, comme Sophie Blandin, à Maison de vie et de partage Saint-Jean de Buglose (Landes). « *Permettre aussi aux enfants de vivre à proximité de personnes âgées, c'est leur montrer que celles-ci sont nos racines* », déclare la jeune femme.

Élise Tablé

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Une couleur de votre enfance ?

Rouge.

Le principal trait de votre caractère ?

Bienveillance.

Un défaut que vous avez ?

Perfectionnisme.

Une fête qui vous a marquée ?

Le 15 août à Rocamadour avec la veillée aux flambeaux.

Votre lieu préféré dans les Pyrénées, où vous vivez ?

Le lac de Loudenvielle.

Un moment de qualité en famille ?

Aller faire du roller et courir sur la voie verte.

Ce qui vous redonne du courage ?

L'adoration.

Une femme qui vous inspire ?

Mère Teresa.

Une prière que vous aimez ?

« *Consécration au Sacré-Cœur de Jésus* ».

Propos recueillis par É. T.

Couple et travail : le grand défi

Aujourd'hui, on passe beaucoup de temps éloigné l'un de l'autre en raison du travail – cependant, l'augmentation du télétravail apporte du changement. Place de la carrière, du numérique, des épreuves comme le chômage ou le burn-out... L'articulation entre couple et travail est à réinventer sans cesse. Quelques critères de discernement peuvent être établis.

« *Le lien entre les époux doit être protégé, comme la maison a pour vocation de protéger ses habitants des intempéries et des intrusions* », affirme Pierre-Marie Castaignos, religieux membre de la congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie et formé à la thérapie de couple, dans son livre *Couple et vie professionnelle* (Salvator).

Pour les choix professionnels, Pierre-Marie Castaignos propose un critère de discernement : la communion – dont parlait saint Jean-Paul II à propos des familles notamment. Cette décision va-t-elle renforcer le lien du couple et l'amour entre les époux, dans le respect de chacun ?

Un des défis du couple en matière professionnelle est bien sûr le numérique, qui déborde souvent dans la vie privée.

Pour certains, on retrouve la crainte de ne pas être joignable. « *La peur de passer à côté d'une information ou d'une occasion, comme un nouveau client, devient une anxiété malade*, explique Pierre-Marie Castaignos. *Se déconnecter, volontairement ou non, c'est reconnaître que le monde tourne sans moi comme ce sera le cas au moment de ma mort, alors qu'en étant injoignable pour un temps, c'est l'occasion de souligner que je privilégie d'autres réalités essentielles à une vie épanouie. En couple, un vrai emploi du temps en ligne et hors ligne pourrait ainsi être établi.* » Bien des choses peuvent attendre le lendemain... Cela peut passer aussi,



Unsplash

par exemple, par la mise en place d'un mail d'absence automatique pendant les vacances.

De même, pour le télétravail, établir des horaires, des règles, voire un sas de décompression entre le travail et le retour à la vie de couple, peut éviter que cette dernière soit envahie par les contraintes professionnelles.

Quand un des conjoints travaille à mi-temps ou arrête son emploi pour consacrer davantage de temps aux enfants, l'assurance que ceux-ci seront gardés permet au conjoint qui travaille de rester plus tard au bureau, de partir en mission professionnelle, de s'investir plus intensément dans sa propre carrière. « *Le déséquilibre entre reconnaissance pour l'un et travail dans l'ombre pour l'autre devrait être pris en compte par le conjoint qui travaille et être compensé, d'une manière ou d'une autre* », lit-on dans *Couple et vie professionnelle*. Remercier l'autre pour les tâches effectuées, prendre sa part également, proposer à l'autre de sortir... Surtout, repenser de la situation périodiquement pour vérifier qu'elle convient vraiment aux deux et éviter les bombes à retardement du type : « *À cause de ta carrière je suis passée à côté de la mienne !* »

Plus généralement, les choix professionnels qui impactent le couple – et les enfants s'il y en a –, comme un changement de poste, de métier ou un déménagement, doivent être réalisés à deux et non pas imposés. L'épanouissement professionnel de l'un n'est pas plus important que celui de l'autre ; ouvrir le champ des possibles est bénéfique.

En cas de chômage, de burn-out ou de faillite – des situations bien distinctes –, valoriser le conjoint éprouvé dans d'autres aspects que celui de sa vie professionnelle est un soutien précieux. L'accueil de la vulnérabilité de l'autre est alors en jeu ; lui parler avec vérité et délicatesse est nécessaire. Avec toujours cet horizon, malgré les difficultés : la qualité du lien conjugal, l'amour partagé qui est au-dessus du reste.

Solange Pinilla

Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant ici >

<https://forms.gle/KHgmeMv5wqPHmWxY7>

EN SEPTEMBRE DANS ZÉLIE
Attention et concentration



**Fondation pour le
Logement Social**
Maisons de Vie et de Partage

Donnons un logement aux personnes les plus fragiles

Depuis 10 ans, la Fondation pour le Logement Social crée, au cœur des villes, des Maisons de Vie et de Partage® pour **redonner leur place aux personnes fragiles.**

12 Maisons de Vie et de Partage® offrent déjà aux jeunes en situation de handicap des logements pérennes et inclusifs, **avec parties privatives et espaces partagés.**

2 béguinages en cours pour les seniors proposent une alternative solidaire et moderne à l'EHPAD, la Maison Saint-Antoine (42) qui ouvre en juin prochain et Paray-le -Monial (71) qui ouvrira en mai 2027.

Parce que l'accessibilité et le lien social changent tout, **soutenez-nous pour ouvrir davantage de Maisons !**



**VOTRE GÉNÉROSITÉ PERMETTRA DE FINANCER
DE NOUVELLES MAISONS EN FRANCE**

**FAIRE UN LEGS, UNE DONATION,
UNE ASSURANCE-VIE**

Contactez : Myriam Argoud Mélin // Relations bienfaiteurs
01 56 08 30 20 - margoud@fls-fondation.org

FAIRE UN DON

Scannez ce QR Code
ou rendez-vous sur :

WWW.FLS-FONDATION.ORG



© FK AGENCY | EGGA